



SCENARIO UTOPIALES 2010

INTRODUCTION

- Après un concert de Johnny Hallyday au POPB, les PJ se retrouvent dans le même hôtel. L'hôtel est simple, pas très cher mais confortable. Il surplombe des commerces (fermés à cette heure tardive) : un kebab, un fleuriste et un salon de coiffure.
- Tous fatigués, les oreilles qui sifflent, les PJ se couchent vers 2h00 du matin après avoir pris une petite douche. Ils ne tardent pas à sombrer dans les bras de Morphée.
- Les fenêtres des chambres de l'hôtel donnent toutes sur la rue.

SCÈNE 1 : réveil !

- Un bruit sourd et un cri effroyable déchire la quiétude de la nuit et réveille brusquement les PJ.
- La tête ensuquée, ils se lèvent et, en observant par la fenêtre, ils voient un objet de grande taille, au sol, en train de brûler devant l'hôtel... On dirait une poubelle renversée !
- L'odeur qui en remonte et qui leur chatouille les narines est cependant insoutenable : ça sent la chair cramée !
- En bas : ce qu'ils ont pris pour une poubelle n'est autre que le cadavre calciné d'un homme !
- Le patron de l'hôtel est là, il dit avoir appelé les flics. D'autres badauds semblent terrifiés. L'un d'eux a cru apercevoir une silhouette dans la nuit – plutôt massive – fuir en courant dans un dédale de ruelles.
- Quelques instants plus tard, une sirène retentit et une voiture de police arrive. 2 flics en sortent : le conducteur est mince, au visage simiesque, et ne semble pas affecté par la scène macabre qui se passe devant lui. L'autre, plus costaud, barbu et moustachu, est un officier (**Michel Staricci**). Il semble quelque peu essoufflé.
- La victime n'est autre que **Habib Ben Choukri**, le propriétaire du kebab. Les flics dressent un périmètre de sécurité en attendant les secours. Les flics relèvent les identités des personnes présentes, posent quelques questions et les convoque le lendemain pour une audition au commissariat du quartier.
- La nuit se termine tandis que pompiers et SAMU font leur travail... Les PJ, abasourdis et éreintés, remontent se coucher.

SCÈNE 2 : au poste !

- Le lendemain au poste (dimanche), les PJ sont interrogés par Michel Staricci. L'ambiance est chaude, il y a eu beaucoup de grabuge la veille au soir...

- Lors de leur interrogatoire, les PJ peuvent remarquer une chose bizarre : le flic, qui porte une chemisette, n'a plus aucun poil sur l'avant-bras droit, ni sur le dos de la main. D'autant plus bizarre qu'il est plutôt poilu à en juger par son torse et son avant-bras gauche...
- Si les PJ veulent en apprendre plus sur la victime, le flic leur lâche qu'il s'agissait d'un petit trafiquant connu des services de police et qu'il a probablement été victime d'un règlement de comptes.
- A la fin de l'interrogatoire, le flic demande aux PJ de rester encore 24h à sa disposition.

SCÈNE 3 : Corruption sans frontière

- Les PJ peuvent tenter d'inspecter les lieux du crime. Ils peuvent pénétrer dans la boutique du marchand de kebab par la porte principale ou par une petite porte à l'arrière qui donne sur une cour ombragée.
- Rien d'intéressant dans le kebab, mais un PJ attentif pourra remarquer une trappe légèrement dissimulée au sol. Une fois crochétée, cette trappe mène dans un immense sous-sol où sont empilés des postes de travail, d'innombrables machines à coudre et plein de rouleaux de tissu. Du travail au noir !!!
- Les PJ peuvent en apprendre plus au contact de **Mme Rubinière**, la fleuriste âgée de 70 ans environ. Elle a déjà vu l'incessant manège nocturne d'immigrés Chinois qui se rendent au kebab en passant par l'arrière. Peut-être une vingtaine de travailleurs clandestins ! Si on l'interroge à ce sujet, elle dit aussi qu'un flic (description de Staricci) vient régulièrement au kebab et semble avoir noué des relations avec le défunt propriétaire des lieux.
- En observant les lieux le lendemain, les PJ ne constatent aucune allée venue de travailleurs chinois. Visiblement, l'atelier clandestin semble fermé... au moins pour quelque temps.
- En se renseignant sur **Staricci**, les PJ peuvent apprendre qu'il crèche rue de Honfleur. En « visitant » son appartement, ils tombent sur des preuves irréfutables : Staricci est à la tête d'un réseau de contrebande et de travail au noir : il favorise l'arrivée d'immigrés clandestins en provenance d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient ou des pays de l'Est. En échange de sa « protection », il reçoit des pots-de-vin, comme en attestent des livres de compte. Il semble aussi bénéficier, à moindre échelle, de la complicité de son équipier. Dans la cave de son appartement, les PJ peuvent retrouver de l'essence et mettre la main sur un blouson noir, dont la manche est... brûlée.

DENOUEMENT

- Les PJ peuvent résoudre cette enquête en apportant les preuves au commissariat de police.
- Si Staricci est présent, il se sentira confondu et tentera de s'échapper en menaçant ses collègues de son flingue. Il est bien vite rattrapé et maîtrisé par la brigade.
- Les PJ sont finalement félicités par le commissaire !